

BLOGUE
Marc-André Lussier dévoile les deux affiches du film *Café de Flore*.
À voir sur son [blogue](http://blogue.cyberpresse.ca/lussier).

VIDÉO
Notre caméra a visité le plateau de tournage de l'émission *Les Boys*. À voir sur cyberpresse.ca/boys

HORAIRE
Consultez l'horaire des salles de cinéma près de chez vous sur cyberpresse.ca/horaire

CINÉMA

ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC WOODY ALLEN
MIDNIGHT IN PARIS: UNE DÉCLARATION D'AMOUR À LA VILLE LUMIÈRE
PAGE 7



MARIO SAINT-AMAND/GERRY

TOUJOURS VIVANT

Gerry Boulet
ARCHIVES LA PRESSE

Le film *Gerry* d'Alain Desrochers prend l'affiche le 15 juin prochain. Conscient du défi que posait ce « personnage gigantesque » que représente Gerry Boulet, Mario Saint-Amand a choisi l'approche qui lui procure le plus de plaisir: « J'ai joué le Gerry que j'avais en dedans de moi », a-t-il confié en entrevue à *La Presse*.

LISEZ NOTRE REPORTAGE EN PAGES 8 ET 9

Mario Saint-Amand PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Alliez-vous payer trop cher ?

DE **20%** A **60%** sur TOUT! *quelques rares exceptions

- SOULIERS DE COURSE À PIED, VÊTEMENTS DE VÉLO
- VÊTEMENTS TECHNIQUES
- VÊTEMENTS DE VOYAGE
- SOULIERS ET BOTTES DE MARCHÉ
- SACS DE COUCHAGE
- SACS À DOS
- BÂTONS DE MARCHÉ, ETC.

VOUS VOULEZ ÊTRE TENU AU COURANT DE TOUTS NOS ARRIVAGES IMPORTANTS ? INSCRIVEZ-VOUS SUR NOTRE PAGE FACEBOOK ET SOYEZ LES PREMIERS AVISÉS !

Tout est réduit tout le temps chez

Pleinair
ENTREPÔT

MONTRÉAL : 1451, av. du MONT-ROYAL Est • 514-525-5309 *** BROSSARD : 6678, boul. TASCHEREAU • 450-672-3217

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PROJET

Joaquin Phoenix
PHOTO AP

PHOENIX ET GRAY, PRISE QUATRE

Joaquin Phoenix et James Gray sont en voie de devenir le duo acteur-réalisateur le plus intéressant depuis la belle époque Robert De Niro et Martin Scorsese (ou, à tout le moins, Johnny Depp et Tim Burton). Les deux hommes, qui ont collaboré sur *The Yards*, *We Own the Night* et *Two Lovers*, des drames atmosphériques ayant fortement divisé la critique, se préparent à remettre ça avec *Low Life*. Phoenix se glissera dans la peau d'un « charmant pervers » qui poussera une immigrante polonaise (Marion Cotillard) à se lancer dans la prostitution. Cette dernière subvient aux besoins de sa sœur malade et trouvera réconfort auprès d'un magicien (Jeremy Renner). Le tournage devra cependant attendre quelque peu puisque les trois vedettes sont déjà engagées dans des projets d'envergure; Cotillard avec *The Dark Knight Rises*, Renner avec *The Bourne Legacy*, et Phoenix avec le très attendu « drame religieux » de Paul Thomas Anderson, anciennement intitulé *The Master*.

— Jozef Siroka, source: deadline.com

TOURNAGE

LE CAPITALISME VU PAR COSTA-GAVRAS

Après avoir mis en lumière les dessous du Vatican durant la Seconde Guerre mondiale dans *Amen*, Costa-Gavras et Mathieu Kassovitz renouent pour dénoncer la sous-culture du monde des finances. Le fameux cinéaste militant, connu pour des classiques tels *Z* ou *Missing*, adaptera le roman satirique *Le Capital* de Stéphane Osmond. Kassovitz incarnera le patron d'une banque d'investissement européenne devenue la cible d'une offre d'achat hostile de la part d'un fonds d'investissement américain. Costa-Gavras a initié le projet après la lecture de l'essai *Le capitalisme total* de l'ancien président du Crédit Lyonnais, Jean Peyrelevade, qui explique comment le monde est mené par une poignée d'actionnaires de banques. Le tournage de *Capital*, qui met également en vedette Gabriel Byrne et Naomi Campbell, va débiter en septembre.

— Jozef Siroka, source: Variety

Mathieu Kassovitz
PHOTO REUTERS

SCÉNARIO



AMERICAN PIE : SHANNON ELIZABETH EN SERA

La réunion familiale est désormais complète. Shannon Elizabeth a récemment confirmé qu'elle participera à *American Reunion*, le quatrième volet de la franchise comique *American Pie*. Dernier chaînon manquant de l'entreprise, l'actrice de 37 ans se joindra ainsi à la distribution originale composée de Jason Biggs, Seann William Scott, Alyson Hannigan, Thomas Ian Nicholas, Chris Klein, Eugene Levy, Tara Reid, Eddie Kaye Thomas, Jennifer Coolidge et Mena Suvari. Elizabeth reprendra le rôle de Nadia, l'agouichante étudiante tchèque qui a nourri les fantasmes de toute une génération d'adolescents. Écrit et réalisé par Jon Hurwitz et Hayden Schlossberg (*Harold & Kumar*), *American Reunion* raconte la réunion du groupe d'amis (et d'amants) dix ans après avoir quitté le secondaire et perdu leur virginité... Le film prendra l'affiche le 6 avril 2012.

Shannon Elizabeth
PHOTO REUTERS

PAROLES DE CINÉASTE

DRIVE PASSE EN DEUXIÈME VITESSE

Le cinéaste danois Nicolas Winding Refn, lauréat surprise du Prix de la mise en scène pour *Drive* lors du Festival de Cannes, prépare une suite à son drame d'action sur quatre roues. « Nous avons commencé à discuter du concept de *Drive 2*. L'idée est que, cette fois-ci, il y ait... deux conducteurs », a-t-il dit en entrevue la semaine dernière. La vedette de *Drive*, Ryan Gosling, a pour sa part annoncé il y a près d'un an souhaiter reprendre le volant: « J'adorerais faire un *Drive 2* pour le tourner à notre manière ». Entre-temps, Refn s'apprête à réaliser *Only God Forgives* avec Luke Evans et Kristin Scott Thomas, un film de gangsters « rempli de violence » se déroulant dans l'univers interlope de la boxe thaïlandaise.

— Jozef Siroka, source: indiewire.com

Ryan Gosling
et Nicolas
Winding Refn
PHOTO REUTERS

À L'AFFICHE

Les femmes du 6^e étage

PHOTO FILMS SÉVILLE

EN PRIMEUR

MIDNIGHT IN PARIS
DE WOODY ALLEN

★★★★ ½

Midnight in Paris est charmant et amusant. Drôle et spirituel, c'est un film sur le thème de la nostalgie qui est à ranger du côté des « bons » Woody. Après *Match Point*, tourné à Londres, et *Vicky, Cristina, Barcelona*, filmé dans la capitale catalane, ce long métrage confirme, sans être un grand film, que les capitales européennes inspirent Woody Allen. (M. C.)

PAGE 11

BOBBY FISHER AGAINST
THE WORLD
DE LIZ GARBUS

★★★★ ½

On a dit que Bobby Fisher était aux échecs ce que Mozart fut à la musique. Un incontestable génie. Plutôt statique et vieille école, fabriqué à partir d'archives dépourvues et d'entrevues tout frais, ce documentaire sait évoquer les tempêtes intérieures de cet homme secret, à la fois pion, fou et roi de son petit univers dont la cinéaste a entrouvert la porte. (A.K.L.)

PAGE 10

LES FEMMES DU 6^e ÉTAGE
DE PHILIPPE LE GUAY

★★★★ ½

Elles pourraient être de ces femmes que Pedro Almodovar aimerait magnifier. Les Espagnoles que nous présente Philippe Le Guay ont toutes quitté leur pays pour fuir le franquisme et trouver refuge en France. C'est joliment mélancolique, parfois même poignant, toujours sincère. Sans contredire l'une des belles surprises de la saison. (M.-A.L.)

PAGE 10

GOOD NEIGHBOURS
DE JACOB TIERNEY

★★★★

Délaissant le ton délicieusement ironique de *The Trotsky*, Jacob Tierney s'aventure sur le terrain du thriller hitchcockien. *Good Neighbours* ne suscite pas autant l'enthousiasme. Sa mise en scène, élégante et bien ancrée dans le genre, est de toute première classe. Dommage que son récit ne se distingue pas de la même façon. (M.-A.L.)

PAGE 11



Bobby Fisher Against the World

PHOTO MÉTROPOLE



Good Neighbours

PHOTO ALLIANCE VIVAFILM

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

TOURNAGE



PREMIÈRES IMAGES DE MILLENIUM MADE IN USA

L'adaptation du livre *Millenium, les hommes qui n'aimaient pas les femmes* de David Fincher ne sort qu'en décembre, mais il est d'ores et déjà l'un des films les plus attendus de l'année. Le site Mon Cinéma a mis la main sur les premières images du film. La bande-annonce montre une série d'images rapides. Sans paroles, les images se suivent au rythme de la chanson *Immigrant Song* de Led Zeppelin, interprétée par Karen O (des Yeah Yeah Yeahs) et Trent Reznor (de Nine Inch Nails). Daniel Craig interprétera le journaliste Mikael Blomkvist; Rooney Mara, Lisbeth Salander. Robin Wright et Stellan Skarsgard ont aussi leur nom au générique. La sortie de *The Girl with the Dragon Tattoo* (en version originale) est prévue pour le 21 décembre. Voyez la bande-annonce sur cyberpresse.ca/millennium. — Émilie Bilodeau

Rooney Mara
PHOTO AP

CINÉMA QUÉBÉCOIS



LUCE GUILBEAULT, L'INOUBLIABLE

Près de vingt ans après sa mort (le 12 juillet 1991), la Cinémathèque québécoise rend hommage à la comédienne Luce Guilbeault avec une rétrospective présentée du 3 au 23 juin. La programmation comprend des films dans lesquels elle a joué, des documentaires lui étant consacrés, ainsi que des raretés, dont une rencontre inédite avec l'écrivaine Simone de Beauvoir et le film de son amie Delphine Seyrig où elle apparaît. Parmi les titres présentés, notons *D'abord ménagères* qu'elle a réalisé, *O.K... Liberté* de Marcel Carrière, *Des souris et des hommes* de Paul Blouin, *Le temps de l'avant* d'Anne-Claire Poirier, *IXE-13* de Jacques Godbout et plusieurs autres. En parallèle à cette rétrospective, le public pourra voir une exposition de photographies de la comédienne signées par Guy Borremans. Ces portraits intimes nous font voir Luce Guilbeault en famille, au travail ou lors d'événements publics. Le tout a lieu dans le foyer Luce-Guilbeault de la Cinémathèque du 1^{er} juin au 26 août. Pour infos: cinematheque.qc.ca. — André Duchesne

Luce Guilbeault
PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RECETTES			
RANG	TITRE	WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	FRISSON DES COLLINES	13 923	763 816
2	INCENDIES	129	3 659 233

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2011 Cineac inc.



Frisson des collines
PHOTO FILMS SEVILLE

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DÉJÀ À L'AFFICHE

LES MAINS EN L'AIR
(V.F. ORIGINALE)
DE ROMAIN GOUPEL
★★★½

Dans ce long métrage, Romain Goupil refuse de se prendre trop au sérieux, d'accord. Mais il conserve la capacité de s'indigner. L'idée des *Mains en l'air* est d'ailleurs née il y a plus de deux ans, alors que furent instaurées des mesures d'expulsion des « sans-papiers » qui n'avaient pas l'air d'émuvoir grand monde en France. (M-A. L.)

KUNG FU PANDA 2
(V.F.: KUNG FU PANDA 2)
DE JENNIFER YUH
★★★★½

Si on regrette que les Cinq cyclones ne soient pas aussi présents que dans le premier

long métrage, on ne peut que s'extasier de la manière dont les animateurs et les créateurs sont parvenus à rendre un paon aussi inquiétant (le nouvel adversaire de Po), à éblouir plus encore sur le plan visuel et à construire un récit dont l'arc dramatique et émotif est plus riche. (S.S.)

THE HANGOVER PART II
(V.F.: LENDEMAIN DE VEILLE 2)
DE TODD PHILLIPS
★★★★

L'épopée n'est pas aussi drôle et surprenante que celle qui s'est déroulée à Las Vegas, mais elle vaut quand même le détour. Il y a des moments où il est impossible de ne pas rire à gorge déployée. Mais bon, peu importe la manière dont on s'y prend, la deuxième fois ne peut pas être la première. (S.S.)

PIRATES OF THE CARIBBEAN: ON STRANGER TIDES
DE ROB MARSHALL
★★★★

L'action et l'humour bon enfant d'*On Stranger Tides* rappellent le vent qui soufflait sur *The Curse of the Black Pearl* qui a fait entrer Jack Sparrow (ineffable Johnny Depp) dans l'imaginaire populaire. Cependant, le scénario affiche plusieurs failles. Quant au 3D, il sort bien à l'écran. (S.S.)



Les mains en l'air



The Hangover Part II

PHOTO WARNER

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



WESTERN
TRUE GRIT
(V.F.: LE VRAI COURAGE)
★★★★

De Joel et Ethan Coen.
Avec Jeff Bridges,
Hailee Steinfeld,
Matt Damon, Josh Brolin.

Peu importe le genre de films auquel ils se froitent, Joel et Ethan Coen parviennent à y apposer leur signature. Tous leurs films ne sont pas « grands », mais aucun n'est un échec. *True Grit*, leur « adaptation du roman de Charles Portis qui n'est pas un remake du film de Henry Hathaway mettant en vedette John Wayne », compte parmi leurs très bons coups. L'histoire est celle d'une adolescente qui, en compagnie de types malcommodes, part à la recherche du brigand qui a tué son père. C'est réussi, de la direction des acteurs à la direction photo en passant par la langue poétique-rugueuse utilisée par la distribution. — Sonia Sarfati



DRAME
ANOTHER YEAR
(V.F.: ANOTHER YEAR)
★★★★½

De Mike Leigh.
Avec Lesley Manville,
Jim Broadbent, Ruth Sheen.

Another Year porte indéniablement la griffe du cinéaste anglais Mike Leigh (*Secrets and Lies*, *Topsy-Turvy*, *Vera Drake*). Ce film doux-amer, comme le changement des saisons qui structure son scénario, est marqué par l'acuité et la finesse du regard que porte Leigh sur les gens. Ici, un couple de sexagénaires particulièrement épanouis voit son nid accueillant de la banlieue londonienne envahi par un entourage à la dérive. Ce drame intimiste d'une belle humanité, aux dialogues finement ciselés, souvent brillants, reste très classique dans sa forme, d'un naturalisme quasi théâtral pouvant parfois nous agacer. Mike Leigh y montre les qualités de ses défauts et les défauts de ses qualités. — Marc Cassivi



DRAME
THE COMPANY MEN
★★★★

De John Wells. Avec Ben Affleck, Tommy Lee Jones, Chris Cooper, Kevin Costner.

Crise économique, restructuration, suppressions de postes, chômage... Le ton est on ne peut plus morose dans *The Company Men* de John Wells. Cette histoire post-récession 2008, le réalisateur l'a mûrie pendant 17 ans puisque son scénario a été rédigé au tournant des années 90. Librement inspiré de situations vécues par ses proches, *The Company Men* raconte la lente descente aux enfers de trois cadres supérieurs de la multinationale GTX. Malgré une réalisation un peu terne et une finale un brin moralisatrice, ce drame pose un regard juste et pertinent sur la condition de travailleur. — Catherine Schlager



DRAME
SANCTUM
(V.F.: SANCTUM)
★★

D'Alister Grierson.
Avec Richard Roxburgh,
Alice Parkinson, Ioan Gruffudd.

Sanctum, projet ambitieux parrainé par James Cameron, est l'adaptation fictionnelle d'une histoire vraie, vécue et relatée par le coscénariste Andrew Wright, qui a participé à une expédition qui a mal tourné. Mais on aurait préféré un documentaire ou un film de monstres à ce spectacle de divertissement. Il y a quelques plans à couper le souffle de ces grandes rivières, ces forêts généreuses et, surtout, ces gouffres immenses et inexplorés par l'homme. Mais 10 minutes de splendeur n'excusent en rien deux heures de pacotille et de tape-à-l'œil, spectacle ennuyeux porté par des acteurs affreusement statiques ou caricaturaux. — Alekski K. Lepage, collaboration spéciale

AUTRES SORTIES

JUST GO WITH IT

Comédie sentimentale de Dennis Dugan, avec Adam Sandler et Jennifer Aniston. Un chirurgien esthétique tombe amoureux d'une enseignante qui le croit marié. Il demandera à son assistante de se faire passer pour son ex-femme. Divertissant, mais sans envergure. ★★★½ (C.S.)



LA RAFLE

Drame de Rose Bosch avec Mélanie Laurent et Jean Reno. Des Juifs français parqués au camp nazi de Beaulne-la-Rolande chantent comme si de rien n'était. Jusqu'à ce jour de juillet 1942 où leur univers a basculé. Sans casser la baraque, le film fait ressentir le climat qui régnait à Paris avant et après la Rafale du Vél d'Hiv. ★★★ (A.D.)

LES REGRETS

Drame sentimental de Cédric Kahn, avec Yvan Attal et Valeria Bruni Tedeschi. Un architecte dans la quarantaine revoit par hasard une ancienne flamme. Et c'est reparti comme 15 ans plus tôt. Mais n'est-il pas trop tard? ★★★ (S.S.)

COIN TÉLÉ

BREAKING BAD - THE COMPLETE THIRD SEASON

Créée par Vince Gilligan, avec Bryan Cranston et Aaron Paul. Rien n'allait plus, mais alors vraiment plus à la fin de la deuxième saison. Même la « bonne nouvelle » qu'apprend Walter n'en paraît plus une. Comment vont-ils se sortir du pétrin, lui et Jesse? À découvrir au plus vite! (S.S.)

CINÉMA

REBECCA ZLOTOWSKI / *Belle épine*

Un manifeste pour la réflexion

Lauréate l'an dernier du Louis-Delluc du meilleur premier film, l'auteure cinéaste Rebecca Zlotowski s'est fait remarquer grâce à *Belle épine*, un récit d'apprentissage magnifié par la présence de Léa Seydoux.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
PARIS

Depuis le lancement de *Belle épine* à la Semaine de la critique du Festival de Cannes l'an dernier, où le film a reçu un accueil critique enthousiaste, Rebecca Zlotowski a du mal à croire à ce qui lui arrive.

«Il est vrai qu'on peut difficilement prévoir ce genre de chose au moment où l'on fait un film, explique l'auteure cinéaste au cours d'une interview accordée à *La Presse*. Surtout dans le contexte où il a été fait.»

Essentiellement intéressée par l'écriture, la jeune auteure est d'abord entrée à la FEMIS (l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son de Paris) au département du scénario. Pendant sa formation, elle a coécrit quelques courts et longs métrages, qu'elle n'a pas réalisés.

«J'apprécie particulièrement l'expérience de collaboration dans le cinéma, précise-t-elle. Or, j'ai reçu la commande d'écrire un film toute seule en guise de projet de fin d'études. J'ai donc écrit le scénario sans savoir s'il allait être éventuellement porté à l'écran. C'est forcément devenu plus personnel. Un producteur s'y est intéressé. Et m'a fait comprendre que j'étais la seule personne à pouvoir en assumer la réalisation.»

Ainsi est né *Belle épine*, qui relate le parcours de Prudence, adolescente de 17 ans. Interprétée par Léa Seydoux, la seule comédienne que Rebecca Zlotowski ait



Belle épine, de Rebecca Zlotowski, trace le parcours d'une adolescente qui tente de s'intégrer au monde des courses de grosses cylindrées et de motos.

rencontrée avant de lui attribuer le rôle, cette jeune fille, livrée à elle-même, tente de s'intégrer dans un monde particulier. Grâce à une nouvelle amie, Prudence a en effet découvert un circuit «sauvage» où des jeunes participent à des courses au volant de grosses cylindrées et de motos rugissantes.

Une époque non définie

Même si l'histoire est campée dans le décor du circuit de Rungis, qui a réellement existé à la fin des années 70, l'auteure cinéaste a tenu à ne donner aucune indication sur l'époque où elle se déroule. «Je ne voulais pas céder à la tyrannie du réalisme, dit-elle. En ne définissant

pas l'époque, la dimension politique du récit se retrouve évacuée. Les références sont contredites. Cela maintient aussi une certaine distance, qui permet au spectateur de mieux se concentrer sur la psychologie des personnages. En fait, le plus grand indice à propos de l'époque réside dans cette indifférence qu'ont les adultes envers les ados. C'est-à-dire que les ados du film évoluent à une époque où ils n'étaient pas encore vus comme un groupe de consommateurs vers qui on cible divers produits.

«En fait, poursuit-elle, *Belle épine* se pose un peu comme un manifeste. Je revendique le droit de raconter des émotions retardées, dictées par la réflexion et la fiction. Les gens croient dire la vérité quand ils disent ce qu'ils pensent. Mais la vérité dans les émotions, elle est aussi ailleurs.»

Un échantillonnage

Rebecca Zlotowski est née en 1980. Vouant une grande admiration au cinéma de Maurice Pialat (et aussi à celui de Denis Côté), l'auteure cinéaste est une

ou elle ne voit pas systématiquement tous les films des cinéastes qu'elle aime.

«Je tiens aussi à voir les films de mes contemporains. Quand un film me plaît, j'ai tendance à le revoir plutôt que d'en choisir un autre du même auteur!»

La jeune femme fait également remarquer qu'elle est née à une époque où l'accessibilité et la «consommation» des productions cinématographiques se sont beaucoup transformées. Notamment grâce aux nouvelles plateformes de diffusion. Contrairement à plusieurs de ses collègues, Rebecca Zlotowski estime qu'un film peut être vu – et apprécié – peu importe ses conditions de diffusion.

«Je n'ai aucun fétichisme par rapport à la projection, dit-elle. Évidemment, un film comme *Belle épine* demande une attention particulière et je crois que la projection en salle reste encore le meilleur endroit pour ce faire. Et je comprends tout à fait ceux qui ne jurent que par cette forme de projection. Mais, personnellement, je prends autant de plaisir à voir un film en DVD que sur

«Les gens croient dire la vérité quand ils disent ce qu'ils pensent. Mais la vérité dans les émotions, elle est aussi ailleurs.» — Rebecca Zlotowski



À L'AFFICHE Consultez le guide horaires des cinémas

AU CINÉMA, EN F.O.C.D. 3D ET 3D NUMÉRIQUE

«Pirates est de retour et meilleur que jamais!»

W. Andrew Powell, TheGATE.ca

«★★★★★»

Brian McKechnie, Criticize This!

JOHNNY DEPP PENÉLOPE CRUZ IAN MCHANE GEOFFREY RUSH

Disney PIRATES des Caraïbes LA FOURME DE VENÉTICE

Version française de Pirates of the Caribbean: On Stranger Tides

Suivez Walt Disney Films Québec sur Facebook

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.



★★★★★ «Rafraîchissant, irrésistible et drôle à souhait! La comédie à ne pas manquer cet été.»

Véronique Harvey, 24 heures

«Le plaisir jubilatoire que procure ce film dense et ambitieux, farci de bons mots et d'amusantes audaces...»

Louis-Paul Rioux, MédiaFilm

«Conjugué avec une fraîche insolence sexe et politique.»

Manon Dumais, VOIR

Sara Forestier Jacques Gamblin un film de Michel Leclerc

le NOM des GENS

À L'AFFICHE! QUARTIER LATIN CINÉMA 9

BOUCHERVILLE SHERBROOKE GATINEAU

STE-ADELE VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC

LE FORUM 22

metropolefilms.com

femme bien de son époque. Qui s'est construit une culture cinématographique par échantillonnage.

«J'ai grandi à une époque où les images venaient à vous avant même que vous fassiez vous-mêmes la démarche de les voir, indique-t-elle. J'ai été élevée avec le VHS. On pouvait voir et revoir un film de façon quasi obsessionnelle. J'ai gobé tout ce que mes parents pouvaient mettre dans le lecteur. Cela a aiguisé mon appétit. Il y a ainsi toute une salve d'images, de références, d'influences, liée à ce que j'ai reçu avant même d'aller le chercher. Ensuite, on passe à une étape plus active de la cinéphilie. Qui, dans mon cas, s'est manifestée par un grand intérêt pour le cinéma italien.»

Elle affirme aussi faire preuve d'une cinéphilie «paresseuse». Dans la mesure

mon ordinateur, ou même en allant surfer sur YouTube. La pertinence d'une œuvre ne dépend pas de la plateforme sur laquelle elle est diffusée, à mon avis.»

Elle affirme par ailleurs avoir tiré un apprentissage de son expérience de réalisation. «Avec le recul, je ne referais probablement pas ce film tout à fait de la même manière. C'est-à-dire que je n'évacue-rais peut-être plus totalement la dimension politique au profit de l'intime. Comme j'écris présentement mon deuxième long métrage, je réfléchis beaucoup à la question. Cela dit, *Belle épine* correspond entièrement à ce que je voulais au moment où je l'ai fait.»

Belle épine prend l'affiche le 10 juin.

Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

«DRÔLE, CHARMANT ET SPIRITUEL!
UNE ODE À LA BEAUTÉ DE PARIS DANS LAQUELLE
MARION COTILLARD EST SÉDUISANTE DE SUBTILITÉ.»

Marc Cassivi, La Presse

«PARI RÉUSSI, CHER WOODY!»

Manon Dumais, Voir



«WOODY ALLEN REND
LA VILLE LUMIÈRE MAGIQUE!»

Figaroscope



«COUREZ VOIR CE MOMENT DE PLAISIR PUR
QUI RÉCONCILIE RIRE ET INTELLIGENCE!»

20 minutes



«UNE COMÉDIE AU
CHARME IRRÉSISTIBLE!»

Les Inrockuptibles



«UNE MAGNIFIQUE
LETTRE D'AMOUR!»

Excessif

Kathy Bates
Adrien Brody
Carla Bruni
Marion Cotillard
Rachel McAdams
Michael Sheen
Owen Wilson



FILM D'OUVERTURE
Festival de Cannes



SCANNEZ POUR
PLUS D'INFORMATION



Minuit à Paris

version française de MIDNIGHT IN PARIS

Écrit et réalisé
par Woody Allen

WWW.SONYPICTURESCLASSICS.COM
SONY PICTURES CLASSICS



imagina



WWW.MINUITAPARIS-LEFILM.COM



metropole

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT
QUARTIER LATIN

MÉGA-PLEX™ GUZZO
PONT-VIAU 16

CINÉMA
ST-EUSTACHE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT
BOUCHERVILLE

CINÉMA
BELOEIL

CINEPLEX DIVERTISSEMENT
QUARTIER LATIN

MÉGA-PLEX™ GUZZO
SPHERETECH 14

CINÉMA 9
GATINEAU

CINÉMA DU PARC
3575 Du Parc 514-281-1900

MAISON DU CINÉMA
SHERBROOKE

LE CARREFOUR 10
JOLIETTE

CINÉMA
LE CLAP

CINEPLEX DIVERTISSEMENT
BEAUPORT

CONSULTEZ LES GUIDES-
HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA PINE
STE-ADELE

CINÉMA
LE CLAP

CINÉMAS AMC
LE FORUM 22

metropolefilms.com

CINÉMA

PHILIPPE LESAGE / *Laylou*

La quête de l'imprévisible

JOZEF SIROKA

Philippe Lesage s'est imposé dans le paysage cinématographique québécois grâce à *Ce cœur qui bat*, lauréat de deux prix importants aux dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Son exploration poétique et dépouillée du quotidien de l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal révélait la vision d'un cinéaste confiant et ambitieux, désireux de remettre en question les préceptes d'un format au potentiel esthétique souvent inexploité.

« Le documentaire, c'est souvent pamphlétaire, c'est souvent là pour véhiculer une idée, en faire la démonstration. Je trouve que les documentaires ressemblent aujourd'hui à de longs reportages télé », estime le réalisateur de 36 ans en entrevue à *La Presse*.

Lesage, qui se décrit comme un « romantique réaliste », pratique un style contemplatif, ponctué d'envolées musicales et affranchi de toute structure narrative linéaire, qui évoque les films d'art et d'essai à l'europpéenne.

« Il y a une intention chez moi de magnifier le réel, précise-t-il. Pas parce que je ne veux pas montrer la réalité, mais plutôt parce que j'ai envie d'en faire ressortir les beautés secrètes, de laisser de la place pour que l'imprévisible se manifeste. »

Dans la chambre des filles

L'imprévisibilité de l'aventure humaine sera justement au cœur du prochain long métrage de Lesage, qui se penchera sur l'univers d'un groupe d'adolescentes préparant leur entrée dans le monde des adultes. Il observera en particulier le quotidien de Laurence, 17 ans, la jeune patiente atteinte d'arythmie cardiaque qu'on a découverte vers la fin de *Ce cœur qui bat*.

Intitulé *Laylou*, en référence au surnom de la protagoniste, le documentaire sera construit sous forme de tableaux : Laurence au bal des finissants, Laurence sur le terrain de soccer, Laurence dans un *party* de sous-sol... Le tournage débute



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Le cinéaste Philippe Lesage prépare un documentaire sur un groupe d'adolescentes préparant leur entrée dans le monde adulte.

tera le 22 juin à Mont-Saint-Grégoire, en Montérégie.

Le projet est né du désir d'entrer dans « la chambre des filles », décrit Lesage. « C'est un monde de secrets et d'échanges auquel nous, les hommes, n'avons pas accès.

sion pour le septième art. Après un bac en littérature à l'Université McGill, le natif de Saint-Agapit a mis le cap vers le Danemark où, en pleine fièvre du Dogme 95, il a suivi un cours de cinéma intensif à l'European

blanc de la jeunesse issue des banlieues parisiennes ponctué d'entretiens avec le sociologue français réputé Alain Touraine. A suivi *Comment savoir si les petits poissons sont heureux?* (2009), plongée nocturne dans la vie urbaine pékinoise qui, dans ses meilleurs moments, réussit à révéler « le côté épique de la banalité », pour reprendre un credo cher à Lesage.

Ces deux œuvres, orphelines de distributeur, ont été présentées en première mondiale le mois dernier à la Cinémathèque québécoise dans le cadre de la rétrospective *Découvrir Lesage*. Fabrice Montal, programmateur de l'institution, n'a pas hésité à l'organiser. « Il y avait là un auteur accompli qui donne, sur trois longs métrages, l'image d'une cohérence et d'une démarche tout à fait singulière, et qui méritait d'être mis au grand jour », croit M. Montal.

L'appel de la fiction

Après *Laylou*, qui devrait prendre l'affiche l'hiver prochain, Lesage se tournera vers le cinéma de fiction. Il travaille sur deux projets à consonance personnelle. Le premier, inspiré de son expérience en tant que professeur à l'European Film College, explorera les « amours impossibles » de trois sœurs danoises. Le second est un « film d'horreur autobiographique » basé sur son enfance à Longueuil, avec comme toile de fond une vague de kidnappings d'enfants qui a secoué la métropole au milieu des années 80.

Malgré le changement de format, Lesage ne compte pas changer son approche du métier pour autant. « Je ne fais pas de distinction entre le documentaire et la fiction, dans le sens que ça se doit de demeurer du cinéma; la capacité de saisir des sensations qui sont fortes », conclut-il.

« Il y a une intention chez moi de magnifier le réel. Pas parce que je ne veux pas montrer la réalité, mais plutôt parce que j'ai envie d'en faire ressortir les beautés secrètes. »

Lieu de découverte de l'autre, donc, dans sa différence et dans ce que nous avons en commun. Et lieu de résonance pour toutes celles qui sont passées par là. »

Rétrospective précoce

C'est à l'âge de 7 ans, après avoir vu *E.T.* de Steven Spielberg, que Philippe Lesage s'est pris de pas-

Film College. De retour à Montréal, Lesage a occupé quelques boulots de subsistance, notamment dans la production télé et la publicité. Désenchanté, il a repris l'avion.

C'est à Paris qu'il a réalisé son premier long métrage documentaire, *Pourrions-nous vivre ensemble?* (2006), portrait intimiste en noir et

Patrice Leconte tournera au Québec

Le cinéaste français réalise le film d'animation *Le magasin des suicides*

ANDRÉ DUCHESNE

Le tournage du film d'animation *Le magasin des suicides* du réalisateur français Patrice Leconte est sur le point de s'amorcer au Québec et se poursuivra jusqu'à l'automne.

En entrevue plus tôt cette semaine, le producteur André Rouleau, de Caramel Films, ne cachait pas son enthousiasme face à ce projet dont la texture et la qualité des images n'est pas sans rappeler *L'illusionniste* et *Les triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet.

« On commence le tournage. Les décors sont fabriqués, les personnages sont créés. Tout sera réalisé par ordinateur », indique M. Rouleau, qui a de grandes ambitions pour ce film. Caramel Films représente les intérêts canadiens dans ce projet de coproduction Canada-France-Belgique. La SODEC et Téléfilm ont annoncé leur participation financière l'an dernier.

Un séjour chez les déprimés

Inspiré du roman éponyme de Jean Teulé, *Le magasin des suicides* raconte l'histoire d'une ville dont tous les habitants sont déprimés. Plusieurs fréquentent la boutique de la famille Tuvache, qui vend des articles pour se suicider. Or, le petit dernier des trois enfants, Alan, est un grand rayon de soleil, contrairement aux autres membres de sa famille.

« Il est toujours de bonne humeur. Sa naissance bouleverse la vie de toute la communauté », raconte André Rouleau.

Patrice Leconte a une longue feuille de route à la réalisa-



PHOTO CARAMEL FILMS

L'histoire de cette coproduction Canada-France-Belgique est centrée sur une famille qui vend des articles pour se suicider.

tion. Depuis ses débuts, dans les années 70, on lui doit *Les bronzés*, *Monsieur Hire*, *Le mari de la coiffeuse*, *Ridicule*, *La fille sur le pont* et bien d'autres titres dans une carrière couronnée de cinq Césars de meilleur réalisateur.

Il connaît le Québec et le Canada pour y avoir tourné *La veuve de Saint-Pierre* à la fin des années 90. Quelques comédiens québécois (Marc Béland, Ghyslain Tremblay, Yves Jacques, Dominique Quesnel, Sylvie Moreau) faisaient partie de la distribution

de ce film mettant en vedette Juliette Binoche, Daniel Auteuil et Emir Kusturica.

« Il a adoré travailler avec des Québécois, assure André Rouleau, qui a déjeuné avec le réalisateur il y a quelques jours au Festival de Cannes. Il viendra chez nous en septembre pour la supervision du tournage de ce nouveau film d'animation. »

Noir et joyeux

Patrice Leconte a présenté son projet il y a maintenant deux ans au Festival d'anim-

tion d'Annecy. Il promettait alors un film noir et joyeux. Si l'on se fie au slogan du livre de Jean Teulé, *Vous avez raté votre vie? Avec nous, vous réussirez votre mort!*, ça promet.

Le film sera tourné en français, à la fois en 2D et en 3D. Cette technique fait en sorte que certaines séquences apparaîtront en relief. Les comédiens qui assureront les voix n'ont pas encore été choisis, pas plus que les pièces musicales. Au Canada, la distribution sera assurée par Séville.

André Rouleau s'enthousiasme tellement pour ce film qu'il s'est investi dans deux autres projets d'animation. « Contrairement aux longs métrages de fiction qui se démarquent par quelques semaines de tournage intensif entre de longues périodes de préparation et de postproduction, l'animation permet un travail plus régulier sur une période de 24 mois », dit-il.

Si tout va bien, le film sera prêt pour le prochain Festival de Cannes, en mai 2012.

WOODY ALLEN / *Midnight in Paris*

Comme une déclaration d'amour

Lancé au Festival de Cannes, le 41^e long métrage de Woody Allen est salué comme l'un des plus beaux films qu'a offerts le réalisateur de *Manhattan* au cours des récentes années. Paris y serait-il pour quelque chose? Entrevue exclusive.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

L'exercice est assez saisissant. Il suffit de fermer les yeux un instant pendant la projection de *Midnight in Paris* pour se rendre compte à quel point Owen Wilson emprunte dans ce film le ton, l'accent, le débit de celui qui le dirige derrière la caméra. Au point même où l'idée d'un jeune alter ego nous vient spontanément à l'esprit.

«Pourtant, non! explique Woody Allen au cours d'un entretien téléphonique exclusif accordé à *La Presse* jeudi. Cela dit, il est vrai que si j'étais plus jeune, j'aurais évidemment joué ce personnage moi-même. Mais l'idée d'un alter ego suppose quand même une ressemblance dans la façon d'être. Owen et moi n'avons rien en commun. Il est texan, il vit à Hawaï, il est beau, il est blond, c'est un garçon de plage qui parle comme un cow-boy. À vrai dire, Owen et moi sommes tellement différents que j'ai même beaucoup hésité avant de lui offrir le rôle. Sa réalité est beaucoup trop éloignée de la mienne. Puis, j'ai songé à remanier le script en faisant du personnage un scénariste hollywoodien. En le plongeant dans un environnement californien plutôt que new-yorkais, tout fonctionnait alors très bien. Owen a sa propre qualité à l'écran. Un peu comme Jimmy Stewart. Je n'aurais jamais pu jouer ce personnage de la même façon.»

Dans le récit qu'a imaginé

« Quand j'ai commencé à réaliser des films, c'était uniquement pour rencontrer des filles! » – Woody Allen

Woody Allen à la faveur de ce film tourné dans la Ville lumière, Wilson incarne Gil, un écrivain recyclé dans le domaine du scénario hollywoodien prémâché. Lors d'un voyage à Paris avec sa fiancée (Rachel McAdams), et les parents de cette dernière, le jeune homme retrouve la motivation au fil de promenades nocturnes en solitaire, au cours desquelles il fera des rencontres aussi improbables qu'inattendues.

«Au départ, je n'avais que le désir de concevoir un film romantique, reconnaît le réalisateur de *Manhattan*. Et j'avais ce titre qui me trotait dans la tête: *Midnight in Paris*. Rien d'autre. Je n'arrivais pas à trouver ce qui pouvait bien survenir à cette heure-là dans la capitale française. Puis est venue l'idée de cette voiture qui emmènerait ce personnage vers une fête. Et je me suis dit que ce serait bien si Gil pouvait rencontrer là des gens qu'il idolâtre. Progressivement, l'idée de transgresser les époques s'est installée. Des artistes mythiques qui, bien entendu,



Owen Wilson et Woody Allen sur le tapis rouge du Festival de Cannes pour la présentation de *Midnight in Paris*.

PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOLAT, AGENCE FRANCE-PRESSE

sont aussi mes idoles, se sont greffés au récit: Hemingway, Fitzgerald, Picasso, Buñuel, Dalí, etc. Une fois ce point de départ établi, le reste de l'écriture s'est fait comme un charme!»

Vive la France!

Même s'il avait déjà tourné quelques scènes d'*Everybody Says I Love You* à Paris, Woody Allen a cette fois installé ses pénates pour toute la durée d'un film dans un pays où on lui voue un véritable culte.

«Je suis allé à Paris pour la première fois de ma vie en 1964, raconte le vétéran cinéaste. Il est impossible de ne pas tomber amoureux de cette ville. Quand, quatre ans

Tant en France qu'en Amérique, *Midnight in Paris* est l'un des opus alleniens ayant suscité le plus de commentaires favorables au cours des récentes années. Même après plus de 40 longs métrages, l'auteur cinéaste estime que la perception d'une œuvre relève toujours du plus grand mystère.

«Certains films fonctionnent bien dans certains pays et pas dans d'autres, fait-il remarquer. On peut même parfois noter des différences notables d'une ville à l'autre. Rien n'est prévisible. Pendant le tournage d'un film, on ne sait pas non plus. On peut être heureux de ce qu'on voit quand on regarde le soir les scènes qu'on a tournées plus tôt dans la journée, mais ce n'est qu'au moment d'un premier assemblage qu'on peut vraiment avoir une idée de l'allure d'un film. Et encore, ce n'est alors jamais parfait. Il y a toujours des ajustements à faire.»

Un appétit de cinéma

Aujourd'hui âgé de 75 ans, Woody Allen affiche toujours le même appétit. Il ne compte pas diminuer la cadence. Du moins, pour l'instant. Mais il ne fait plus du cinéma aujourd'hui pour les mêmes raisons qu'à l'époque de ses 30 ans.

«Quand j'ai commencé à réaliser des films, c'était uniquement pour rencontrer des filles! dit-il. Je savais que cette profession-là te permettait de côtoyer de belles actrices et de devenir populaire auprès d'elles. Ce n'était peut-être pas la seule raison m'ayant poussé à me



Carla Bruni-Sarkozy et Owen Wilson.

PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

lancer dans le cinéma, mais certainement l'une des principales! Maintenant que je suis marié depuis longtemps, que j'ai une famille, et que je suis plus âgé, ça ne me donne plus rien de rencontrer des filles! Aujourd'hui, je fais du cinéma parce que j'aime en faire. Il me donne l'occasion de m'exprimer sur le plan créatif. Et il a aussi une fonction thérapeutique!»

Woody Allen s'apprête à tourner *Bob Decameron* cet été à Rome. Il s'est même donné un rôle dans ce 42^e long métrage, ce qu'il n'a pas fait depuis *Scoop*. Autour de lui, Penélope

Cruz, Alec Baldwin, Ellen Page, Jesse Eisenberg, Judy Davis, et Roberto Benigni.

«Par chance, il y a enfin un personnage que je peux jouer, explique-t-il. Cela devient très difficile de me trouver des rôles à jouer dans mes films parce que je suis souvent trop vieux pour le personnage. Ou alors, pas assez bon acteur!»

Midnight in Paris (Minuit à Paris en version française) est présentement à l'affiche.

À LIRE AUSSI: LA CHRONIQUE DE MARC CASSIVI EN PAGE 14

«UNE DISTRIBUTION DE HAUT CALIBRE QUI JOUE AVEC UN PLAISIR CONTAGIEUX. DENEUVE EST SUBLIME; LUCHINI HILARANT ET DEPARDIEU TOUCHANT.»
MAMON DUMAIS, VOIR

tiff. OFFICIAL SELECTION 2010
VENIZIA CINEMA 2010

CATHERINE DENEUVE GÉRARD DEPARDIEU FABRICE LUCHINI

potiche
UN FILM DE FRANÇOIS OZON
www.potiche-lefilm.com

À L'AFFICHE!
LES FILMS SEVILLE

LES ÉVÉNEMENTS
PREMIÈRES LOGES
CINEPLEX

VOYEZ-LES AU CINÉMA SUR GRAND ÉCRAN EN HAUTE DÉFINITION

GUSTAVO DUDAMEL
dirige **BRAHMS**

Dimanche 5 juin
17 h (HE)

LA PHIL LIVE
du WALT DISNEY CONCERT HALL

THE IMPORTANCE OF BEING **EARNEST**
EN DIRECT ET EN HAUTE DÉFINITION
DERNIÈRE PRÉSENTATION 25 JUIN

NEIL PATRICK HARRIS DANS
STEPHEN SONDHEIM'S **COMPANY**
AVEC LE NEW YORK PHILHARMONIC
15 JUIN ET 9 JUILLET

Visitez CINEPLEX.COM/EVENEMENTS pour des billets et les cinémas participants

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION

©Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence.

UNE HISTOIRE D'AMOUR, DE MENSONGES ET DE VENTRES, À LA GRÂCE DE DIEU : **INCH'ALLAH!**

QUINZAINÉ DES RÉALISATEURS CANNES 2011
PRIX SPÉCIAL DU JURY hotdocs 2011
SÉLECTION OFFICIELLE DOXA FESTIVAL DU FILM D'ORIENTALE
MENTION PRIX CAMÉRA-STYLO BIOM 2010

LES FILMS DU TRICYCLE ET LES FILMS DU 3 MARS PRÉSENTENT

وفي الليل برقص
LA NUIT, ELLES DANSENT

★★★★★
- F. Cabado, Voir

«Un film d'émotions qui tient le spectateur en émoi...»
- Robert Daudelin, Revue 24 images

«Dépaysant, étrange, sensuel, inusité...»
- Élie Castiel, Revue Séquences

«... fascinant et troublant»
- Marc Cassivi, La Presse

UN FILM D'ISABELLE LAVIGNE ET STÉPHANE THIBAUT

SODEC Québec
LES FILMS DU TRICYCLE
LES FILMS DU 3 MARS
F3M LES FILMS DU 3 MARS

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

version française
CINÉMA Beaubien
2396, Beaubien Est, 514.721.6060
www.cinemabeaubien.com

...et bientôt à Sherbrooke à la Maison du Cinéma

CINÉMA / GERRY

LE GERRY
DE CHACUN

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

En incarnant le rocker Gérard Boulet, «personnage gigantesque», Mario Saint-Amand a pu se revoir dans ses dérives passées, mais après le tournage de la dernière scène du film *Gerry*, il a tourné la page sur ses propres souffrances. Rencontre avec un bluesman acteur qui s'était longuement préparé à recevoir ce «cadeau de la vie».



DANIEL LEMAY

«J'étais celui à qui la perruque faisait le mieux...»

Devant son thé glacé, attablé dans ce resto où, dans son autre vie, il dansait sur les tables à deux heures du mat', Mario Saint-Amand, l'éclair souriant, répond à la question à savoir pourquoi on l'a choisi, lui, pour le rôle de Gerry Boulet.

Certains le disaient trop vieux. On peut voir là une limite, effectivement: dans sa 44^e année à la sortie du film – *Gerry* arrive sur les écrans le 15 juin –, Mario Saint-Amand a exactement l'âge qu'avait Gérard Boulet quand il est mort du cancer en 1990. En apprenant le diagnostic et le traitement chimiothérapique qui suivrait, le Gerry du tandem Nathalie Petrowski / Alain DesRochers ne pose qu'une question: «M'as-tu pardre mes ch'feux?»

Gerry Boulet n'a jamais porté de perruque. Ni fait dans la demi-mesure. Comme Mario Saint-Amand. Jadis ou maintenant. «Quand j'ai accepté le rôle, j'ai embauché un entraîneur personnel – j'ai monté le Mont-Royal en courant pendant des semaines –, un coach de voix et un prof de piano. J'ai appris à jouer du piano en trois mois», nous dit le comédien qui a grandi dans une famille où il y avait un Baby Grand Yamaha 1958... qu'il n'a jamais touché.

C'est qu'il voulait chanter, le jeune Saint-Amand. Ce qu'il fera, dans une chorale, jusqu'à l'âge de 10 ans, alors que des nodules le réduiront au silence pour le laisser avec la voix

qu'il a. «Cette voix brûlée par l'alcool, la cigarette et les nuits folles» et avec laquelle, comme Gerry avant lui, il chante le texte du magnifique poète qu'était Gilbert Langevin (1938-1995). «Pour moi, c'est la plus grande chanson que Gerry a jamais chantée...»

Dans le film (voir gerrylefilm.com), c'est Gerry qui chante, avec Saint-Amand en *lip-sync*, si on peut dire. À trois exceptions près: pour *Câlène de blues*, quand Pierre Harel (Éric Bruneau), qui vient d'arriver avec Offenbach, convainc Gerry de chanter en

français; avec le même Harel, à Saint-Jean, Gerry-Saint-Amand compose la musique de *Faut que j'me pousse*. Finalement, Saint-Amand chante *Georgia on My Mind* de Ray Charles dans la scène des funérailles du père de Gerry, celui-ci s'accompagnant aux grandes orgues de cette église de Saint-Jean.

personnage, le comédien a rencontré Denis Boulet, le frère de Gerry qui a été le premier batteur d'Offenbach; Breen LeBoeuf, bassiste d'Offenbach dernière époque et collaborateur de Gerry jusqu'à la fin; et Françoise Faraldo, la compagne de vie de Gerry à partir de 1973.

«Françoise respecte le travail des comédiens et elle nous a été d'une aide précieuse, surtout auprès de Capucine Delaby», la jeune Française qui joue le rôle de M^{me} Faraldo dans le film.

Mario Saint-Amand a-t-il découvert un côté méconnu de

vie...» Au plus creux de sa vie, Mario Saint-Amand est monté à la petite chapelle du bienheureux près de l'oratoire Saint-Joseph – le frère André n'avait pas encore été canonisé –, et il a pleuré toutes larmes de son maigre corps. «Je suis sorti de là guéri, man!»

Trente-cinq ans plus tôt, presque jour pour jour, dans ce même Oratoire, Gerry Boulet et Offenbach avaient chanté la première messe rock de l'histoire du Québec devant 5000 fidèles qui, à celle de l'encens, avaient ajouté l'odeur de leurs propres fumées liturgiques. «Un bingo qui aurait pu devenir un grand événement», avait écrit René Homier-Roy dans *La Presse*.

Guéri...

Une scène du film a mis Mario Saint-Amand devant la fragilité des choses. «Dans la scène avec Marjo (Maxime Morin), au Bistro à Jojo, il y avait de la vraie bière et du vrai cognac sur la table. C'est une scène d'une grande intensité: Gerry voulait vraiment que Marjo chante avec lui sur son disque (*Rendez-vous doux*, 1988). J'ai essayé de me mettre dans son état d'esprit d'alors – dans ma symphonie de Gerry, chaque scène avait sa propre mélodie – mais là, il y avait l'odeur du cognac qui me montait dans le nez...»

Avec l'aide du frère André, Mario Saint-Amand continue de voir la vie «avec les yeux du cœur»... 24 heures à la fois.

La vie et son métier de comédien où, comme le lui a enseigné Danielle Fichaud, «jeu» doit toujours déboucher sur «plaisir». Plaisir du cœur: «J'ai joué le Gerry que j'avais en dedans de moi et mon souhait est que Gerry qu'il portait en lui».

J'ai joué le Gerry que j'avais en-dedans de moi.

«Il n'a jamais été question que je chante toutes les chansons du film, dira Mario Saint-Amand. Ça m'aurait demandé une trop longue préparation et, là encore, j'aurais été poussé à l'imitation ce que je voulais éviter à tout prix. Gerry avait une voix unique...»

Mario Saint-Amand n'a jamais rencontré Gerry Boulet. Il a vu Offenbach en spectacle une fois, au milieu des années 80, au cégep de Saint-Hyacinthe où il a étudié en théâtre. Pas longtemps... «On m'a laissé entendre que je ne n'avais pas d'avenir là-dedans à cause de ma voix granuleuse.»

Pour tracer les contours du

Gerry? «Breen m'a souvent dit que Gerry aimait rire même s'il n'était pas un gars très loquace. Ses chums ne savaient jamais par quel bout il allait exploser...»

Drogue

La drogue est partout dans le film; comment a réagi l'ancien toxicomane?

«J'avais la certitude que je devais être en pleine possession de mes moyens pour rendre toutes les facettes d'un personnage de cette envergure: dans ses amours et ses haines, ses amitiés et ses chicanes, la musique et la dope. Jamais je n'aurais pu jouer Gerry si je consommais encore...»

Un jour de 2007, après une douloureuse rechute, Mario Saint-Amand a suivi le conseil d'un ami: «Va voir le frère André, donne-lui ton quart (NDLR: comme dans quart de gramme de cocaïne) et demande-lui de prendre soin des trois autres quarts de ta



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU A APPLAUDI SON GERRY

DANIEL LEMAY

La première « mondiale » de *Gerry* a eu lieu lundi soir à Saint-Jean-sur-Richelieu, berceau du chanteur Gérard Boulet (1946-1990) et du réalisateur du film, Alain DesRochers, originaire d'Iberville, annexée depuis à la capitale du Haut-Richelieu.

Pour l'occasion, le cinéma Capitol du centre-ville a accueilli quelque 300 spectateurs qui avaient participé à un concours de Boom FM, « la radio des légendes », et du *Canada français*, le plus grand hebdomadaire du Québec. Parmi ces spectateurs, nombreux sont ceux qui ont les

pieds dans l'eau depuis deux semaines...

« On a essayé d'apporter un peu de réconfort aux sinistrés de la crue des eaux », nous a dit Mario Saint-Amand, très applaudi par le public johannais qui a apprécié sa performance dans le rôle de Gerry. « On a voulu faire pour nos voisins ce qu'on fait pour les victimes de désastres semblables ailleurs dans le monde. Certains vont perdre leurs maisons pendant que les gouvernements ont les deux pieds dans le béton. Peut-être qu'ils sont au fond du Richelieu tabarnak ? »

Certains spectateurs avaient connu Gerry Boulet dans son

enfance, d'autres de façon plus intime. « Le défi d'un rôle semblable, explique encore Mario Saint-Amand, est là : il y a des personnes vivantes qui ont connu le héros. Il faut trouver le ton juste. »

Des proches ont trouvé que le film y était arrivé. « Justin, le fils de Gerry, et Denise, sa mère, sont venus me voir après le film. Ils m'ont serré dans leurs bras en me disant que j'avais fait une belle job... J'ai failli craquer, man ! »

La ville de Saint-Jean, par ailleurs, a décidé de rebaptiser le parc Laurier, dans le Vieux-Saint-Jean, en l'honneur de Gerry Boulet, celui qui chantait comme un coyote.

Scènes du film *Gerry*

PHOTOS FOURNIES PAR FILMS SÉVILLE

GERRY EN DISQUES

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Avant d'être un personnage de film, Gerry Boulet fut un héros du rock québécois. Sa vie en cinq disques.

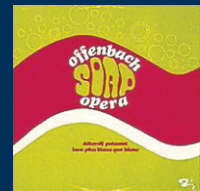
1

LES GANTS BLANCS / 45 TOURS
DIS-MOI SON NOM / LE VAGABOND
1968

Gerry Boulet fait ses classes avec les Gants Blancs, groupe soul-rock issu de la vague yéyé. Malgré quelques prestations à la télé et une demi-douzaine de 45 tours, la formation ne parvient pas vraiment à faire sa marque. Avec *Dis-moi son nom*, version française de *Call me Lightning*, des Who, les Gants Blancs amorcent leur virage vers les années 70. Mais il faudra d'abord changer de nom...

2

OFFENBACH / SOAP OPERA
1971



Offenbach lance son premier album. Musicalement, on est dans le rock lourd à la Deep Purple et Spooky Tooth. L'orgue et la voix bluesée de Gerald Boulet sont à l'avant-plan. Mais on retient surtout les textes en joul du poète cinéaste Pierre Harel, qui donnent la marche à suivre pour l'Offenbach de demain. Avec *Câlène de Blues*, *Moody Calvaire Moody* et *Faut que j'me pousse*, le hard rock québécois vient de naître.

3

OFFENBACH / TRAVERSION
1979



Après quelques années en montagnes russes, Offenbach ressuscite avec un changement de personnel (adieu Willie et Wezo, bonjour Breen Leboeuf et John McGale) et l'album qui le remet sur la carte. *Ayoye, Deux autres bières, Mes blues passent pu dans porte, J'ai le rock'n'roll pis toé ne deviennent pas seulement des classiques : ils sortent le groupe de la marginalité. Offenbach n'est plus seulement l'affaire des rockeurs, mais de tous les Québécois.*

4

OFFENBACH / ROCKORAMA
1985



Adieu rock sale, rock lourd, rock trash. Récupéré par la radio FM, Offenbach est devenu une machine à chansons pop-rock aussi légères qu'une bière à 5 % d'alcool. Un dernier tube (*Tu n'étais seulement qu'une aventure*) et puis s'en vont.

5

GERRY BOULET / RENDEZ-VOUS DOUX
1988



On le trouvait tannant, on l'aime maintenant. Réhabilité par l'establishment, mais rongé par la maladie, Gerry Boulet se lance dans l'aventure en solo. Si le produit n'a rien de très rock, le succès est spectaculaire. Porté par une immense vague de sympathie, le chanteur quitte la scène au sommet de son art... commercial, avec des titres comme *Angela*, *Avant de m'en aller*, *Un beau grand bateau* ou *Les yeux du cœur* (en duo avec Marjo). Sa place est assurée au panthéon de la chanson québécoise.

CINÉMA

Le charme discret de la bourgeoisie

LES FEMMES
DU 6^e ÉTAGE

★★★½

Comédie dramatique réalisée par Philippe Le Guay. Avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Carmen Maura, Natalia Verbeke. 1h46.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Pour un peu, elles pourraient être de ces femmes que Pedro Almodovar aime tant magnifier. Femmes de cœur et d'esprit, les pieds bien ancrés dans la vie, elles s'arrangent pour enjoliver l'existence de leur entourage malgré le peu de ressources dont elles disposent. Les Espagnoles que nous présente Philippe Le Guay dans son nouveau film ont toutes quitté leur pays pour fuir le franquisme et trouver refuge en France. Dans les années 60, elles étaient nombreuses à occuper la fonction de domestique dans les maisons bourgeoises de Paris, chassant du coup – pan d'histoire – les Bretonnes à qui furent un temps réservées les «chambres de bonnes».

Le récit de ces *Femmes du 6^e étage* commence d'ailleurs par le renvoi, par la nouvelle maîtresse de maison (Sandrine Kiberlain), de la bonne de service, en poste depuis au moins cent ans. Cette dernière, un peu trop «fouineuse» au goût de la régente, est ainsi priée de quitter les lieux tout juste après que l'aïeule de la résidence – belle-mère de l'autre – eut rendu son dernier souffle.

Arrive la jeune Maria (superbe Natalia Verbeke). Et à sa traîne, un groupe de femmes qui, avec elle, habitent un étage, le sixième, où se trouvent les minuscules chambres de bonnes. Lesquelles



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Fabrice Luchini, formidable comme à son habitude, est entouré par une belle brochette d'actrices dans *Les femmes du 6^e étage*.

sont souvent dans un état lamentable.

Pour Jean-Louis Joubert (Fabrice Luchini), agent de

de sa propre humanité. Bien sûr, il pourrait tomber amoureux d'elle. Mais en plongeant Jean-Louis dans l'univers de

plus intéressantes. L'arrivée du proprio dans le monde de ces femmes étrangères remet en effet en question un rapport entre classes encore très rigide dans la France du début des années 60.

Une distribution remarquable

Puisant dans ses propres souvenirs, sans pour autant en faire un récit autobiographique, l'auteur cinéaste propose un film bourré de charme qui échappe au sentimentalisme.

Fabrice Luchini, tout en sobriété, propose évidemment une composition for-

midable. Les femmes qui l'entourent sont au diapason. Si toutes les actrices espagnoles, à commencer par l'indispensable Carmen Maura, gratifient ce film de leur présence chaleureuse, il convient de souligner la performance remarquable de Sandrine Kiberlain, magnifique dans le rôle de la bourgeoise qui prend très au sérieux son nouveau rôle de patronne.

C'est joliment mélancolique, parfois même poignant, toujours sincère. Sans contredire l'une des belles surprises de la saison.

En mettant en contact un agent de change prospère et les domestiques qui habitent un étage de sa propriété, Le Guay emprunte des pistes fort intéressantes.

change rigoureux dont la vie est complètement éteinte, la venue de cette jeune merveille dans la maison sera révélatrice

toutes ces domestiques habitant un étage d'un immeuble qu'il ne visite jamais, Le Guay emprunte des pistes beaucoup

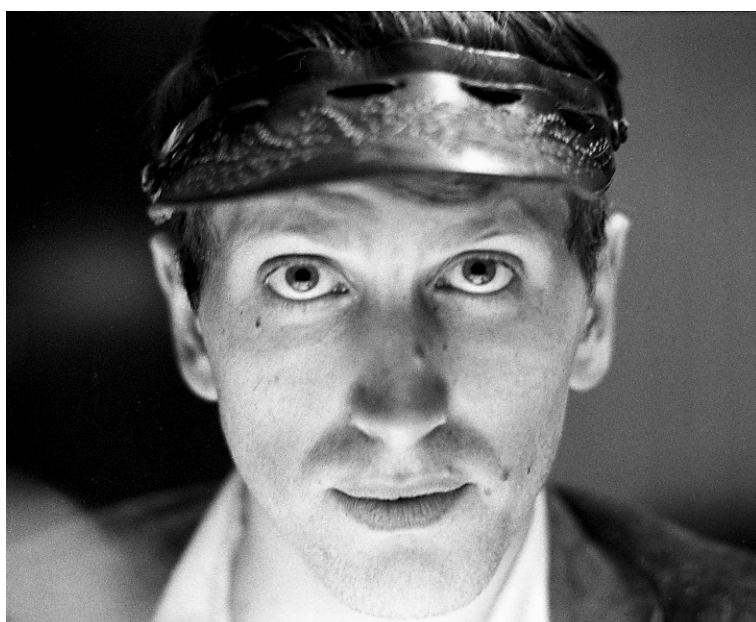


PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

Le champion d'échecs Bobby Fischer

Le cas Fischer

BOBBY FISCHER
AGAINST THE WORLD

★★★½

Documentaire de Liz Garbus. 1h30.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

On a dit qu'il était aux échecs ce que Mozart fut à la musique. Un incontestable génie. Bobby Fischer n'était pas de ce monde. Sa venue sur la planète Terre doit être due à quelque dérapage cosmique dans le continuum espace/temps.

Né Robert James Fischer en 1943, de parents juifs, Bobby s'est voué corps et âme à l'uni-

la monomanie de l'autisme, est parfois tenue. Ce documentaire au titre éloquent, *Bobby Fischer Against the World*, présente un personnage socialement inapte, au commerce peu agréable, psychologiquement déchiré. Un génie mathématique, certes, capable d'envisager et de contourner les tactiques et manœuvres de l'adversaire sur l'échiquier, mais un cancre de la vie.

Un cas lourd

À peine pubère, isolé de ses semblables, élevé avec sa sœur par une mère distante et égocentrique comme lui, Fischer organisait tout seul des tournois d'échecs l'opposant évidemment à...

l'as russe Boris Spassky lors d'une joute décisive, Fischer aura, contre sa volonté et à son grand désespoir, attiré l'attention des médias, lesquels auront tôt fait de le hisser, presque avec violence, au panthéon des stars. Allergique aux caméras au point d'arriver en retard ou de ne pas se présenter aux tournois, Fischer a tout quitté, se repliant sur lui-même comme un cloporte effarouché.

Il reviendra pour la joute commémorative de 1992 en Yougoslavie contre le même Spassky, brisant ainsi l'embargo imposé par les États-Unis. Répudié par son pays, devenu aigri, paranoïaque, toujours à l'affût d'un vaste complot mondial dirigé par Israël et les États-Unis, il est mort en Islande.

Plutôt statique et «vieille école», fabriqué à partir d'archives dépourvues et d'entretiens tout frais, le documentaire de Liz Garbus ne pêche certainement pas par excès de fantaisie, éparpillant narration et flou artistique au spectateur. Seule une trame musicale, discrète et mélancolique, évoque les tempêtes intérieures de cet homme secret, au sourire aussi rare qu'accrocheur, à la fois pion, fou et roi de son petit univers dont Garbus a entrouvert la porte.

Le documentaire dépeint le génie américain des échecs comme un personnage socialement inapte, au commerce peu agréable et psychologiquement déchiré.

vers des échecs dès l'âge de 6 ans et n'a vécu que pour ce jeu de stratégie combinatoire jusqu'à la fin de ses jours en 2008, accumulant d'abord médailles, trophées et distinctions, puis publiant des livres sur les échecs.

La ligne qui sépare la détermination de l'obsession,

lui-même! Premiers signes mystérieux du trouble de la double personnalité? On ne s'étonnera pas alors de voir Bobby, l'âge venant, devenir antisémite. Un véritable gueleton pour psychanalystes en quête de cas lourds.

Vedette internationale après sa victoire de 1972 contre

LA PRESSE Cinéma et métropole
invitent 100 personnes à assister à la première de

Chocolat
BENOÎT POELVOORDE
ISABELLE CARRÉ

Les Emotifs Anonymes
UN FILM DE JEAN-PIERRE AMÉRIS
LORELLA CAVOTTA LISE LAMÉTRIE SWANN ARLAUD PIERRE NINEY
JEAN-PIERRE AMÉRIS PHILIPPE BLASBAND PHILIPPE AMÉRIS PHILIPPE GODEAU ANTHONY GASTALOU

le jeudi 16 juin à 19h30 au cinéma Quartier Latin

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à:
PROMOTION EMOTIFS ANONYMES
Annexe Communications 438, McGill Suite 400, Montréal, QC H2Y 2G1

NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ CODE POSTAL : _____
TÉL. (jour) : _____ TÉL. (soir) : _____

le tirage des 50 laissez-passer doubles aura lieu le 9 juin • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste
• L'annonce promotionnelle sera publiée les 2, 3 et 4 juin • valeur totale des prix: 1000\$ • aucun achat requis
• les fac-similés ne sont pas acceptés • Règlements du concours sont disponibles chez Annexe Communications

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 24 JUIN!
metropolefilms.com

2011 OFFICIAL SELECTION
hotdocs
★★★½
André Duchesne - La Presse
«Les images sont magnifiques. Ça vaut le détour!»
Annie-Solène Proteau
C'est bien meilleur le matin, SRC

À ST-HENRI LE 26 AOÛT
UN FILM DE SHANNON WALSH
MUSIQUE ORIGINALE PATRICK WATSON
asthenrile26aout.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

N
O E
S
Croix-Rouge canadienne
Division du Québec
En tout lieu. En tout temps.
1 800 592-7649
www.croixrouge.ca



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Owen Wilson et Rachel McAdams livrent des interprétations convaincantes dans le plus récent film de Woody Allen, *Midnight in Paris*, une ode à la Ville lumière.

Un Woody Allen charmant et amusant

MIDNIGHT IN PARIS V.F. MINUIT À PARIS

★★★½

Comédie romantique de Woody Allen. Avec Owen Wilson, Rachel McAdams et Marion Cotillard. 1h40.

MARC CASSIVI

Midnight in Paris commence mal. Avec une interminable série de clichés sur la Ville lumière; cartes postales rose bonbon laissant présager la plus quétaïne des déclarations d'amour.

On excusera ce faux pas au cinéaste de *Crimes and Misdemeanors*, tellement *Midnight*

in Paris est charmant et amusant. Drôle et spirituel, c'est un film sur le thème de la nostalgie qui, sans être de la trempe des *Manhattan* et autres *Annie Hall*, est à ranger, dans la cinématographie inégale du vieux Woody, 75 ans, du côté des « bons ».

On y retrouve Owen Wilson dans le rôle d'un scénariste hollywoodien blasé, Gil, en voyage à Paris avec sa fiancée et ses beaux-parents. Cet incorrigible romantique se questionne sur sa vie et ses ambitions littéraires, tout en regrettant de ne pas avoir vécu à une autre époque: celle des nuits folles du Paris des années 20.

Cette époque, il pourra s'en imprégner grâce à l'imagination fertile de l'auteur de *The Purple Rose of Cairo*, qui mélange allégrement le vraisemblable et l'invraisemblable, la vie réelle et la vie fantasmée, le présent et le passé, pour s'amuser de la rencontre de Gil avec ses idoles littéraires exilées à Paris: F. Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, T.S. Eliot, etc.

Des comédiens en forme

Ode à la beauté de la capitale française, *Midnight in Paris* multiplie, au-delà des clichés visuels de son prologue, les répliques tru-

culentes et les clins d'œil historiques. Le voyage est à ce point agréable que l'on en excuse la réalisation convenue, les effets de répétition et la morale surlignée - l'herbe n'est pas plus verte chez le voisin.

Owen Wilson se tire très bien d'affaire en alter ego (moins névrotique) du cinéaste. Michael Sheen est excellent en ami pédant de la fiancée de Gil, interprétée avec juste assez de bagou par Rachel McAdams. Et Marion Cotillard est séduisante de subtilité dans le rôle d'une égérie des artistes de l'époque (Modigliani, Braque,

Picasso), dont la beauté classique émeut tout un chacun.

La Québécoise Karine Vanasse a une petite participation dans le film, qui compte aussi à son générique la première dame de France, Carla Bruni-Sarkozy, en guide du musée Rodin. L'ex-mannequin et chanteuse, sœur de l'actrice Valérie Bruni-Tedeschi, joue malheureusement faux. À chacun son métier.

Après *Match Point*, tourné à Londres, et *Vicky Cristina Barcelona*, filmé dans la capitale catalane, *Midnight in Paris* confirme, sans être un grand film, que les capitales européennes inspirent Woody Allen.



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE FILMS

L'intrigue du plus récent film de Jacob Tierney est campée à Notre-Dame-de-Grâce.

Troublant voisinage...

GOOD NEIGHBOURS

★★★

Comédie noire réalisée par Jacob Tierney. Avec Jay Baruchel, Scott Speedman, Emily Hampshire, Anne-Marie Cadieux. 1h38.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Délaissant le ton délicieusement ironique qui l'a si bien servi dans *The Trotsky*, Jacob Tierney s'aventure cette fois-ci sur le terrain du thriller hitchcockien en portant à l'écran le roman de Chrystine Brouillet *Chère voisine*. Bien que correctement réalisé et interprété, *Good Neighbours* ne suscite pas autant l'enthousiasme que son prédécesseur.

L'originalité des films de Tierney tient notamment au fait que leurs intrigues sont peuplées de Montréalais, d'habitude peu représentés dans le cinéma québécois. Celle de *Good Neighbours* se déroule à Notre-Dame-de-Grâce, là où vivent plusieurs de nos amis de la communauté anglophone.

De retour dans sa ville natale après avoir vécu un temps à l'extérieur du Québec, Victor (Jay Baruchel) s'installe dans un immeuble un peu crade du quartier. Parmi les voisins dont

il fait la connaissance, il y a Louise (Emily Hampshire), serveuse dans un restaurant chinois dont l'intérêt pour les chats vire quasiment à l'obsession; et Spencer (Scott Speedman), paraplégique possédant une grande collection de poissons, de même qu'une forte aptitude à la manipulation.

Le climat du film n'est pas à la fête. Chaque plan traduit bien l'atmosphère déprimante dans laquelle évoluent les protagonistes. Qui semblent tous cacher quelques squelettes dans leur placard.

Bien que l'intrigue soit campée tout juste à la veille du référendum de 1995, Tierney fait finalement très peu allusion au contexte politique, pour le moins exacerbé, de l'époque. Les héros du film sont davantage préoccupés par une série de meurtres de jeunes femmes qui a eu lieu dans le quartier.

Si l'on peut deviner assez facilement l'identité du coupable, Tierney se révèle néanmoins habile pour faire écho au monde intérieur plutôt troublé de ses personnages. À cet égard, sa mise en scène, élégante et bien ancrée dans le genre, est de toute première classe.

Domage que son récit ne se distingue pas vraiment de la même façon.

Notez que le film a pris l'affiche en version originale anglaise seulement.

A SÉDUIT PLUS DE 2 000 000 DE SPECTATEURS EN FRANCE

« UN FILM ABSOLUMENT CHARMANT ET SAVOUREUX... »

AVEC DES PERSONNAGES AUXQUELS ON NE FINIT PLUS DE S'ATTACHER. »
RENÉ HOMIER-ROY & ANNIE-SOLEIL PROTEAU, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

Fabrice Luchini Sandrine Kiberlain
Natalia Verbeke et Carmen Maura



LES FILMS CHRISTAL présente

Les Femmes du 6^e étage

un film de Philippe Le Guay

Lola Dueñas
Berta Ojea
Nuria Sole
Concha Galàn



UN FILM DE PHILIPPE LE GUAY SCÉNARIO ET DIALOGUES DE PHILIPPE LE GUAY & JÉRÔME TONNERRE
MISE EN SCÈNE: PHILIPPE LE GUAY
MUSIQUE: JEAN-PAUL LARRIEU
COSTUMES: CHRISTIAN GISEL
SON: LAURENT POIRIER
MONTAGE: EMANUEL CROSET
MONTAGE: MONICA COLEMAN
ASSISTANT MISE EN SCÈNE: JOSEPH RAPP
CADRONS: TATIANA VALLÉ
RÉVISSEUR GÉNÉRAL: ANTOINE THÉRON
DIRECTEUR DE PRODUCTION: JEAN-JACQUES ALBERTI
UNE CO-PRODUCTION VÉNDOME PRODUCTION / FRANCE 2 CINÉMA / SNO / AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ / CINÉMA / FRANCE TÉLÉVISIONS / EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 4 / COPRODUA 7 / JUNI ÉTOILE 8
VENTES INTERNATIONALES SNO / PRODUCTEUR ASSOCIÉ: ETIENNE COMAR / PRODUCTEUR: PHILIPPE ROUSSELET

F FemmesDu6eEtage

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

LES FILMS SEVILLE

CINÉMA

FLASH-BACK 1983



LES PRÉDATEURS DE TONY SCOTT

Une histoire de vampires. Une autre. Mais celle-ci est d'un romantisme exacerbé, doublée d'un esthétisme chic et choc emprunté à la pub et au clip. Ce tout premier long métrage de Tony Scott (*Top Gun*) vaut surtout pour le trio qu'il réunit. Autour de Catherine Deneuve, dans le rôle d'une femme vampire née en Égypte il y a 4000 ans, gravitent notamment le David Bowie de la période *Let's Dance* (en « p'tit jeune » vampire de 300 ans!) et la magnifique Susan Sarandon. Cette dernière incarne une spécialiste du vieillissement, que vampirisera Catherine au cours d'une scène qui, en son temps, a beaucoup fait jaser. Très ancré dans les années 80, ce film d'épouvante marqué du son de Schubert et de Bauhaus se revoit néanmoins aujourd'hui avec grand plaisir. D'autant plus qu'il a atteint le statut de film culte au fil des ans, même si son lancement à Cannes fut un peu tumultueux. C'était il y a 28 ans... — Marc-André Lussier

DEMAIN, 23H09, À RADIO-CANADA

Woody et le cinéma



MARC CASSIMI
CHRONIQUE

Woody Allen réalise un film par année. Bon an, mal an. Un bon suivi d'un moins bon suivi d'un bon. Il tourne comme il respire. Par nécessité sans doute. Le cinéma comme une seconde nature.

On le comprend lorsqu'on le rencontre en personne. Clown triste à lunettes, d'une discrétion malade. Le spleen affiché dans la posture défaitiste: le dos voûté, les paupières tombantes, l'air morose.

Woody Allen ne sourit pas. Ses films sourient à sa place. Son autodérision est sa bouée de sauvetage. Sa filmographie, une forme de psychanalyse.

Parfois, c'est vrai, il semble tourner par-dessus la jambe. Ces dernières années en particulier. Parce qu'il y a des délais, des obligations, des partenaires européens. Ses films sont attendus. Par lui le premier. Alors parfois, il fait vite.

D'autres mettent des années à réaliser un film. Terrence Malick en est l'archétype: le somptueux *Tree of Life*, Palme d'or à Cannes (à l'affiche le 17 juin), n'est que son cinquième film en près de 40 ans. Chacun ses méthodes.

Woody Allen ne compte plus ses films. Ceux qu'il

a écrits, ceux qu'il a réalisés, ceux qu'il a interprétés, pour son compte ou celui des autres. Retrouver devant soi cet homme chétif, fragile, diminué physiquement, c'est se rendre compte à quel point il a survécu grâce au cinéma. En s'accrochant, chaque fois, à une nouvelle échéance: celle du prochain film. Vivre pour tourner et tourner pour vivre, en traçant son sillon, sans jamais savoir où le chemin va le mener.

Midnight in Paris, qui a ouvert le dernier Festival de Cannes et pris l'affiche hier au Québec, n'a longtemps été qu'un titre. Et un désir. Celui de filmer une ville aimée et admirée. Le cinéaste aurait pu prendre bien des avenues, en partant de la Place de l'Étoile. Inspiré par les légendes de la Ville lumière, il a décidé de raconter l'histoire d'un scénariste hollywoodien blasé (Owen Wilson), happé par les fantasmes d'une vie trépidante dans le Paris fou des années 20.

Woody Allen, effacé et d'humeur chagrine, peut sembler blasé. Il ne l'est pas le moins. Ses yeux s'illuminent lorsqu'il parle de cinéma.

De la direction photo, des plans, de l'image, qu'il veut très chaleureuse. Du brun, du rouge, du jaune. Il n'y a pas de bleu dans ses films, dit-il. Les acteurs ne portent pas de vêtements de couleurs froides. Il ne tolère que les teintes d'automne.

Certains ne voient plus en lui qu'un dilettante, dont l'œuvre signifiante est tout entière derrière lui. S'il n'est plus le cinéaste en état de grâce d'il y a 30 ans — celui d'*Annie Hall*, *Manhattan*, *Zelig*, *The Purple Rose of Cairo* et autres *Hannah and Her Sisters* —, il a encore des choses à dire et à montrer. Et il sait toujours

Woody Allen, effacé et d'humeur chagrine, peut sembler blasé. Il ne l'est pas le moins. Ses yeux s'illuminent lorsqu'il parle de cinéma.

trouver la manière unique, inimitable, de le faire. Une manière beaucoup plus précise qu'il n'y semble au premier coup d'œil.

« On m'avait dit qu'il ne dirigeait pas beaucoup les acteurs, a déclaré Owen Wilson en conférence de presse à Cannes. C'est faux. » Même écho chez Michael Sheen, qui interprète un personnage délicieusement pédant dans *Midnight in Paris*. « J'avais entendu dire que je ne serais pas dirigé. Mais je l'ai beaucoup été. J'ai conservé les notes de tournage que

Woody m'a données et dont je me servirai toujours, je crois, dans ma carrière. »

Ses acteurs, unanimement, le remercient de la liberté qu'il leur confie sur un plateau de tournage. À ces compliments, le cinéaste ne répond rien. Humble devant la grandeur du septième art, il est parfaitement lucide face à son œuvre, à ses imperfections et ses limites. « Je ne serai jamais Fellini, Bergman ou Kurosawa », aime-t-il répéter, sans fausse modestie.

Il est Woody Allen. Un cinéaste cinéophile sous des airs de patenteux de pellicule maladroit et bric-à-brac. Un

sauf à moi-même. Je fais sans doute fausse route... »

Visiblement pas, M. Allen.

Parce que vous l'avez raté

Il y a des films comme ça qui, inexplicablement, passent presque inaperçus. Je dis inexplicablement, alors que je sais très bien pourquoi *En terrains connus* de Stéphane Lafleur est passé inaperçu auprès du public québécois, cet hiver. C'est un film gris comme le brouillard, à l'humour noir charbon, que certains ont trouvé plate à mourir.

J'y reviens, à l'occasion de sa sortie en DVD, parce que j'estime qu'il s'agit du film québécois le plus abouti de cette première moitié d'année. Un bijou de film d'auteur, irrésistiblement fin et drôle, dans la lignée du long métrage précédent de Stéphane Lafleur, *Continental*, un film sans fusil.

Le jeune cinéaste s'intéresse encore une fois aux misères ordinaires. Celles d'un couple qui s'effrite (Fanny Mallette et Sylvain Marcel), d'un jeune homme (Francis La Haye) atteint dans sa masculinité, à qui rien ne sourit. Stéphane Lafleur est un orfèvre de la mise en scène, au sens aigu de l'observation. Son film tragico-mique est pétri d'ironie et d'intelligence. Un bijou, que je vous dis. Si c'est ça un film plate, emenez-en des films plates.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

THE WITCHER 2: ASSASSINS OF KINGS

DANS L'ANTRE DE LA BÊTE



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis sa sortie, *The Witcher 2* ne cesse d'être encensé par la critique et applaudi par la communauté de joueurs. Son récit, ses personnages et ses graphismes sont d'une qualité hors du commun. Avant de s'y aventurer, le joueur doit néanmoins savoir dans quoi il s'embarque. Ne compte pas *The Witcher 2* qui veut.

The Witcher 2: Assassins of Kings est offert sur PC, mais a aussi été annoncé pour Xbox 360 et PS3. Il s'agit d'un jeu de rôle en solitaire, plutôt linéaire, qui se joue à la troisième personne et se déroule dans un univers médiéval fantastique étonnamment immersif.

Gérald, habile tueur de créatures maléfiques, est témoin d'un meurtre odieux et se lance sur les traces de l'assassin. C'est le début d'une épopée grandiose, teintée de politique et de sorcellerie et au sein de laquelle le bien et le mal se

confondent et s'entredéchirent. L'aventure, qui fait suite au premier *The Witcher*, met en scène des personnages denses et colorés, des textes abondants et réfléchis, un humour fin et un érotisme élégant.

L'expérience de jeu et les contrôles de *The Witcher 2* sont bien pensés, mais ne sont pas à la portée de tous. Le participant peut effectuer deux types d'attaques en corps à corps, réaliser des parades et des roulades et utiliser une demi-douzaine de sorts offensifs et défensifs.

Mais rien dans les mécanismes de jeu de *The Witcher 2* n'est conçu pour être particulièrement facile d'accès. Les sortilèges, par exemple, portent des noms nébuleux, comme Aard ou Quen; appellations avec lesquelles le joueur doit se familiariser par ses propres moyens, comme l'apprenti sorcier qui étudie son livre de magie.

À cela s'ajoutent les méthodes d'enchaînement d'attaques, qui décourageront bien des joueurs avant même la fin du jeu, le peu de repères d'objectifs durant les quêtes, la carte du monde inscrite en une langue inconnue, la mini-carte qui n'indique pas le nord, l'interface des mar-

chands qui ne permet aucune comparaison avec l'inventaire, l'arbre de spécialisations labyrinthique, le manque général d'explications...

Ainsi, on peut rager contre *The Witcher 2*, pester contre son degré de difficulté chaotique, souvent déstabilisant, jeter l'éponge lorsque le héros se heurte à des culs-de-sac frustrants. Ou alors on peut persévérer et découvrir un produit bien construit, de grande qualité, qui s'adresse volontairement à des joueurs passionnés et résolu.

Bien sûr, il est impossible de passer sous silence les graphismes et le rendu visuel du titre. Les environnements et les textures sont à couper le souffle et repoussent les standards de l'industrie. Les costumes et les ornements architecturaux, certainement inspirés de documents d'époque, sont fabuleux. La lumière ambiante est tantôt vaporeuse, tantôt brûlante. Les cinématiques en dessins animés surprennent et enchantent.

Malheureusement, ce ne sont pas tous les propriétaires de PC qui pourront en profiter pleinement. En effet, même avec une machine assez récente, de nombreux joueurs seront confrontés à l'amère



déception de devoir réduire les options graphiques et les paramètres d'affichage de *The Witcher 2*. Sans cela, les textures commenceront à apparaître en retard et le jeu ralentira.

Bref, *The Witcher 2* est un titre magique, qui ne plaira pas à tous, mais qui fera certainement, à plusieurs égards, la fierté de l'industrie du jeu vidéo.



The Witcher 2: Assassins of Kings

★★★★

Concepteur: CD Projekt

Éditeur: Atari

Plateforme: PC (annoncé aussi sur Xbox 360 et PS3)

Cote: M (Mature 17+)